

**20220326 conférence de carême. Cathédrale d'Amiens.
Qui reformera l'Église ?**

Qui reformera l'Église ? C'est la question qui m'a été proposée pour cette conférence dans le but de nourrir notre démarche de carême. C'est une belle question, tournée vers l'avenir, avec espérance. Il y a certes, derrière la question, une insatisfaction ressentie devant la situation présente et aussi une inconnue sur l'avenir. Mais la question porte déjà en elle un acte d'espérance : des chrétiens, mettant leurs talents humains sous le souffle de l'Esprit Saint, ont, à bien des reprises, au long des âges redonné à l'Église la pureté et l'enthousiasme de la mission reçue de Jésus aux origines. Il en viendra certainement d'autres qui feront de même. Je vais donc méditer avec vous sur cette question. Je commencerai par porter un regard sur la manière dont l'Église envisage son avenir. Puis je reviendrai sur son jaillissement charismatique originaire, relié au mystère de Jésus et au don de l'Esprit Saint. J'achèverai en précisant ce qui est à faire pour réformer l'Église, avant de répondre à la question : qui le fera ?

1. L'Église est une communauté de l'espérance

Souvent dans l'Évangile, Jésus utilise des paraboles de confiance et de croissance : la plus petite graine qui donne un arbre majestueux sur les branches duquel les oiseaux du ciel viennent se poser, le figuier qui *peut-être* donnera du fruit à force d'être soigné par le vigneron, la bonne terre où la graine est semée et qui produit son fruit le moment venu, le grain de blé semé en terre qui en mourant porte un fruit abondant. Jésus entraîne toujours ses disciples sur un chemin d'espérance. C'est l'espérance donnée à l'Église, que les générations passées nous ont transmise. Cette espérance est rendue encore plus intense lorsqu'on médite sur les miracles de Jésus dans l'Évangile. Le Père Patrick Goujon, dans un ouvrage sur la méditation chrétienne écrit : « les miracles de l'Évangile disent que l'inespéré peut survenir et permettre l'accomplissement de ce qu'on n'osait plus attendre » (...) Dans l'épreuve ou la crise, « tout à coup » l'espérance est possible : elle donne de voir notre destin et de ressentir la force qui nous porte »¹. Il écrit ces phrases en écho à un récit du franciscain Eloi Leclerc qui raconte comment, avec trois autres frères, dans le train qui les conduisait en déportation, parmi les cadavres, de manière tout à fait inattendue, ils se mirent à chanter le Cantique des Créatures. Le frère Éloi se souvient alors que « la force invisible qui s'exprimait dans ce chant nous faisait vivre, en un instant, notre destin, comme un mystère. Vivre son destin comme un mystère, c'est percevoir en lui, une densité de signification qui dépasse les événements eux-mêmes. On se sent soudain porté par une main toute-puissante. Celui-là vit en plénitude qui vit son destin comme un mystère »². Je ne peux pas imaginer méditer sur l'avenir de l'Église sans me souvenir qu'elle est elle-même un mystère. Voulu et portée par Dieu, elle est soutenue par une force invisible qui quelles que soient les circonstances, la tient dans la louange. L'Église est vraiment la communauté de l'Espérance.

¹ Patrick Goujon *Méditez et vous vivrez*. Bayard. 2021. P.140-141.

² Eloi Leclerc *le soleil se lève sur Assise*, cité par P. Goujon.

2. Revenons au jaillissement premier et charismatique de l'Église de Jésus.

Nous ne pouvons penser l'avenir de l'Église et la manière dont elle se régénérera à nouveau de façon surprenante et inspirée, sans revenir à son jaillissement premier. Ce jaillissement est la Vie du Christ. De son cœur transpercé, *coulent des fleuves d'Eau Vive*. Saint Paul prévient, en écrivant aux fidèles de Corinthe, que toute personne qui voudrait réformer l'Église hors de la fidélité au Christ ferait fausse route :

10 Selon la grâce que Dieu m'a donnée, moi, comme un bon architecte, j'ai posé la pierre de fondation. Un autre construit dessus. Mais que chacun prenne garde à la façon dont il contribue à la construction. **11** La pierre de fondation, personne ne peut en poser d'autre que celle qui s'y trouve : Jésus Christ. (1 Co 3, 11-12)

Susciter un visage renouvelé de l'Église ne pourra venir en vérité que de personnes qui se sont laissé traverser par la lumière de Jésus Ressuscité, qui se seront placés auprès de lui au pied de la Croix, la sienne, la nôtre, et celle des membres souffrants de son corps. Rappelons-nous l'incroyable passage pascal vécu par les premiers disciples... et demandons-nous si nous avons bien vécu quelque chose de cet ordre-là, à un moment de notre vie.

Il s'est passé quelque chose, qui ne s'est pas inscrit seulement dans leur esprit, mais dans la trame de leur existence : ils avaient fait leur deuil de Jésus, et ils ont soudain éprouvé la joie irrésistible de son retour à la vie; il n'était plus pour eux qu'un souvenir et il est redevenu une réalité vivante avec laquelle il fallait compter; ils doutaient de ce qu'ils ressentaient et ils ont été retournés en eux-mêmes; ils s'étaient assoupis et ils se sont retrouvés éveillés et debout; privés de parole et maintenant débordants d'un discours de témoignage irrépressible; plongés dans la douleur de leurs souvenirs et les voici en pleine action militante.³

Ne sommes-nous pas tous bien conscients que ceux qui rendront l'Église belle et attractive sont ceux qui se sont convertis au Christ ? Des personnes tellement touchées par Lui qu'elles acceptent de remettre en question toute leur vie pour que le Christ et son Église en soient vraiment le centre. Des personnes qui orienteront leur vie de couple et de famille en ce sens... et aussi des hommes et des femmes qui quitteront tout pour le suivre et vivre comme Lui, dans le célibat, la sobriété de vie et la disponibilité pour la mission. Écoutons saint Augustin :

« Avant de croire, tu courais, mais tu courais en dehors de la route, tu errais au lieu d'aller vers le but. Il nous faut courir mais sur le chemin... Quel est ce chemin sur lequel nous courons ? Le Christ a dit : je suis le Chemin. Quelle est notre patrie ? Vers quel but courons-nous ? Le Christ a dit : Je suis la Vérité. Nous courons par lui, nous courons vers lui, en lui, nous nous reposerons. Mais pour que nous puissions courir vers lui, il est descendu jusqu'à nous. Nous étions loin de lui, nous voyagions loin de lui, et, fatigués, nous ne pouvions plus avancer. Comme médecin, il est venu à des égarés. Nous avons été sauvés par lui, nous marchons par lui. Voilà ce que c'est que de croire que Jésus est le Christ. »⁴

³ Joseph Moingt, *Jésus-Christ, l'homme qui venait de Dieu*. Cerf, Paris, 1993.

⁴ *Saint Augustin, Traité sur l'Épître de Jean, 10,*

Les plus grandes réformes de l'Église se sont toujours produites par un retour à l'humanité de Jésus, Fils de Dieu fait homme, qui continue de cheminer avec nous et renouvelle pour nous ses actes humains, en particulier à travers les sacrements de la foi.

Personne ne reformera l'Église s'il n'a pas ressenti qu'il y a, en Jésus l'union et la communion personnelle qualitativement unique et la plus haute possible entre Dieu et l'homme (K. Rahner) ; s'il n'a pas entendu au fond de lui-même que Dieu veut nous faire accéder à la joie de cette communion unique entre Dieu et l'homme, qui est la plus belle des aventures humaines qu'on puisse imaginer et qui transfigure tout notre vécu.

3. Jésus a voulu que son Église existe, pour continuer sa mission.

Lorsque nous relisons les Évangiles pas à pas, nous découvrons à chaque page que Jésus avait conscience d'être le Fils unique de Dieu et en ce sens d'être Dieu lui-même, et qu'il connaissait le but de sa mission : annoncer le Règne de Dieu et le rendre déjà présent dans sa personne, ses actes et ses paroles, afin que le monde soit réconcilié avec Dieu et renouvelé. Il a librement accepté la volonté du Père : donner sa vie pour le salut de tout les hommes, il se savait envoyé du Père pour servir et pour donner sa vie "pour la multitude"⁵. Mais nous prenons aussi conscience que dès le départ, Jésus n'a pas voulu être seul pour ce ministère : il s'est associé un groupe de proches, les douze, que l'on a appelé le collège des apôtres, mais aussi bien d'autres disciples, hommes et femmes, qui sont devenus des proches et des amis, des témoins et relais de son message. Il a été avec eux d'une inlassable pédagogie pour leur faire comprendre l'incroyable, résumé dans l'enseignement sur les Béatitudes, qui sont d'abord un portrait de Jésus lui-même, avant d'être la charte de notre être chrétien.

Jésus a voulu l'Église : il s'est confié à elle en lui livrant son propre corps et disant : *faites ceci en mémoire de moi*. A quel moment Jésus accomplit-il cet acte de transmission, qui est envoi en mission ? A la veille de sa mort, lors de l'institution de l'eucharistie, au moment où le groupe des 12 est le plus dans la peur, le doute, la tentation de la trahison, et la division. Nous qui pensons si souvent que tout changerait si les messes étaient plus conviviales et mieux animées, reconnaissons que la première des eucharisties ne fut pas célébrée dans un climat « bisounours », tant s'en faut. Dès le début, Jésus est sans illusion sur son Église. L'Église qu'il a voulue est une communauté dans l'histoire qui connaît dès le commencement et connaîtra en tout temps les tentations communes : abus d'autorité, corruptions intérieures, carences spirituelles qui sont l'inévitable rançon de sa présence au monde, et contre lesquelles elle devra toujours lutter, faire pénitence et se relever, pour être ce que le Christ lui a demandé d'être. Car c'est à cette communauté là qu'il confie *les clés du Royaume* comme il le dit lui-même à Pierre.

4. Une communauté traversées par bien des crises et des remises en question.

L'expérience de foi avait déjà enseigné que la crise est un moment rude pour le Peuple de Dieu, quand il affronte la nuit, l'épreuve, la perte de ses sécurités, la dénonciation prophétique de ses idolâtries, de son péché (voir l'exode ou l'exil) ; mais elle est aussi un moment au cœur duquel Dieu renouvelle sa bénédiction et sa promesse de temps nouveaux,

⁵ Commission Biblique Pontificale

en les amplifiant même. L'Église elle-même est née d'une crise : c'est au moment même, en effet, où Jésus est seul, rejeté par le monde, abandonné par les siens en proie au doute, à la trahison, à la peur, qu'il livre sa vie en eucharistie. Au moment où la souffrance le broie, il pose un acte de liberté et d'espérance : Mon corps pour vous ! Mon sang est celui d'une alliance Nouvelle. Une vie, un salut. Au plein de cœur de la crise, Jésus affirme la victoire de la vie. Les discernements ultérieurs des disciples qui acceptent d'aller au martyr, puisent leur force dans cette Pâque de Jésus, qui s'est révélée victorieuse. Cette traversée redoutable de l'ombre de la mort, les premiers témoins, tels Etienne ou Paul, et combien d'autres à leur suite, la vivront à leur tour dans leur chair. La crise, pour l'Église, c'est « une spécialité maison », lance volontiers un dominicain célèbre⁶. Ce que la Pâque du Christ nous enseigne, au sein d'une réalité rude, tendue, éclatée, pleine de doutes...c'est que l'homme peut grandir, non pas en fuyant cette réalité, mais en l'affrontant avec les ressources intérieures dont il dispose : l'amour fidèle du Père pour l'humanité, le sacrifice extrême du Christ, la puissance sans cesse créatrice de l'Esprit Saint. Et c'est ainsi que l'Église, appuyée sur le Christ et la communion des saints, ne cesse de redevenir ce corps à la fois blessé et guéri, qui donne Dieu au monde.

5. Et alors cette Église, faut-il la réformer et peut-on la réformer ?

Il est bon de se souvenir que les éléments constitutifs, structurels, de l'Église sont d'abord des dons de Dieu : l'Esprit Saint, l'Écriture, les sacrements, le ministère apostolique. Mais on ajoute aussitôt que, depuis le début, l'Église, fut-elle appelée Corps mystique du Christ, n'existe que dans des figurations concrètes. Chaque diocèse est, selon le mot du Concile une « portion du peuple de Dieu », immergée dans l'histoire et la société en son temps, un groupe humain en un lieu qui, dans l'Esprit, reçoit la Parole de Dieu, l'interprète et l'assimile ; une assemblée, marquée par sa culture, qui célèbre les sacrements sous la présidence de celui qui, évêque d'un lieu, convoque et préside cette Église au nom de Jésus⁷.

En un mot, elle est un mystère institué par Dieu, mais aussi façonné par la vie concrète de son Peuple, génialement humain et parfois tristement humain. Ainsi, la structure de l'Église, les dons de Dieu qui représentent pour elle des éléments constitutifs, qui à ce titre ont à être accueillis et non refondés, se présentent sous des formes ou des figures institutionnelles qui doivent sans cesse être purifiées, et peuvent être remises à jour, retrouvées avec un regard nouveau pour avancer vers l'unité de tous les baptisés dans la charité, pour grandir dans la prière, pour servir l'élan missionnaire, et pour se consacrer à la transformation de l'histoire et de la culture, par le don concret que Dieu fait de lui-même au monde.

6. Que doit alors viser une réforme de l'Église ? Je note, à notre niveau quatre pistes possibles, qui constituent comme une feuille de route pour la réforme. Que serait une Église en voie de transformation ?

⁶ Timothy Radcliffe, o.p, dont plusieurs écrits influencent ces propos sur l'eucharistie et la crise.

⁷ Voir la d'Yves Congar, notamment un *Vraie et fausse réforme dans l'Église*, Cerf, 1969.

- ♣ Elle serait, en premier lieu, une Église porteuse d'initiatives missionnaires nouvelles, humbles et fortes à la fois, sans aucun prosélytisme, mais avec une grande liberté de cœur et un vrai désir d'aller à la rencontre des autres, de façon simple et humaine. Une Église dont les membres apprennent à être pauvres avec les pauvres, et au sein de laquelle des baptisés ardents, adultes, jeunes et enfants, hommes et femmes, déploient leurs charismes et leurs talents. Cette visée missionnaire et diaconale suppose une vision l'Église qui a son centre en dehors d'elle-même, telle que le Pape François la présente dans sa Réforme récente de la curie romaine (cf *Praedicate evangelium*, mars 2022). Le centre de l'Église est le Christ, qui la précède dans le monde et y prépare déjà les cœurs par son Esprit Saint.
- ♣ Elle serait ensuite, une Église formée à la lecture de l'Écriture Sainte, qui sait y puiser la compréhension d'elle-même, et rendre compte de sa foi. Quelle misère que tant de catholiques connaissent si peu la Bible et soient incapables de rendre compte de leur espérance et de la beauté de leur foi, d'une façon compréhensible à leurs amis, à leurs voisins, à ceux qui s'opposent à elle ou se sentent agressées par elle. La simplicité de la foi, fut-elle celle du charbonnier s'accompagne toujours d'une formation pour avoir en soi la sensibilité, les sentiments de Jésus. La formation des chrétiens à rendre témoignage d'une foi fondée sur l'Écriture Sainte, lue et connue plus grand nombre, est d'une très grande nécessité. « Ignorer les écritures, c'est ignorer le Christ », nous rappelle saint Jérôme, par son célèbre adage ... et ces Écritures sont pour tous. Elles ne sont pas un savoir réservé à quelques initiés ou à une élite cléricale ou intellectuelle. Dans ce diocèse d'Amiens, parlez-en aux groupes de partage d'Évangile à Saint-Ho, à Cœur soleil, au « bateau de Jésus » à Péronne ou dans des groupes du Secours catholique. La Parole de Dieu est pour tous et parle à tous.
- ♣ Troisièmement, elle serait une Église, où le dimanche, le Jour du Seigneur, jour de gratuité et de respect de la création, est vraiment sanctifié, dans la joie d'être rassemblés, convoqués par le Christ et de célébrer l'eucharistie chaque fois que possible... Cela appelle des communautés dans laquelle chacun est accueilli tel qu'il est, ouvrier de la première ou de la dernière heure, proche ou lointain, avec les souffrances et les échecs de sa vie, accompagné dans son cheminement et trouvant sa place. Des communautés du pardon et de la fête, de la compassion et de la prière. Des communautés non pas repliées sur elles-mêmes ou simplement reliées par les trouvailles des réseaux sociaux, mais réunies physiquement, et aussi en dialogue avec le monde et reliées à l'Église universelle. De telles communautés idéales n'existent pas, certes. Cela ne nous empêche pas d'y tendre. Le Jour du Seigneur est notre Jour.
- ♣ Elle serait enfin une Église, enfin, conduite, menée, animée, catéchisée, à tous les niveaux, par des femmes et des hommes, qui ne se voient pas en concurrence mais en communion ; des femmes et des hommes conscients de leur responsabilité baptismale, où les décisions se prennent ensemble, conduits par des pasteurs proches, bien formés, qui décident en ayant écouté vraiment ce qu'il est juste et bon de faire. En un mot, une Église dont la gouvernance soit partagée, selon les appels de chacun, et surtout à l'écoute de la voix du Saint Peuple de Dieu.

7. Qui mènera une telle réforme ?

Sans nul doute, il convient de commencer par ouvrir les yeux et reconnaître, valoriser et apprécier ce que beaucoup font déjà au présent, et de longue date. Au long de mes 32 ans de prêtrise, je peux témoigner avoir vu, et voir encore chaque jour, énormément de sainteté dans mon Église : une sainteté des Papes certes, et de beaucoup d'évêques et de prêtres, reconnaissons-le fièrement sans céder aux critiques faciles. A bien des reprises, j'ai été honoré et heureux de voir l'Église conduite par des personnes de grande qualité humaine et spirituelle et de profond discernement, serviteurs au cœur d'enfant, heureux de leur vocation.

Et il y a aussi la sainteté du Peuple de Dieu, une sainteté du quotidien, vécues par tant de chrétiens dans des paroisses, des communautés, des monastères, des mouvements de laïcs et les aumôneries. L'Église catholique a l'audace de béatifier et de canoniser des êtres humains. Elle dit : oui, il y a de la sainteté chez les baptisés de toute condition. J'admire cette audace et je la crois bonne : Il y a une sainteté quotidienne, déjà aujourd'hui, dans notre Église, qui dans certains pays prend la forme du martyr. Cette sainteté porte en elle une profonde fécondité. Elle donnera un fruit dont nul ne peut douter.

8. Osons replacer la réforme de l'Église dans un contexte culturel rude.

Sauf miracles et conversions nombreuses au Christ, d'une manière qui nous dépasse et nous émerveille comme cela se passe déjà, il faudra, avouons-le, beaucoup de temps, de patience et de confiance en la grâce de Dieu pour faire fleurir la foi dans les cœurs : dans une société où les désirs immédiats de l'individu et son bien-être domestique priment sur la communauté et la joie d'être rassemblé ; dans un monde où le pluralisme à tous niveaux et la profusion des informations médiatiques et numériques rendent laborieux l'ancrage de la fidélité au Christ ; dans un monde où les références éthiques sont devenues floues ; dans un contexte traversé par tant d'anxiétés et d'incertitudes, où les modes de vie sont si changeants... l'alliance de l'Évangile avec cette culture nouvelle, la transformation de cette civilisation émergente, et la transmission de la beauté de la tradition de foi aux jeunes générations, requièrent du temps, de la persévérance, de la bienveillance, beaucoup de ténacité et de confiance, beaucoup de rencontres proposées, et de dialogues relancés. Ce sont les contraintes du moment. Elles rendent humbles. Elles appellent un fort esprit de prière pour traverser les découragements.

Reconnaissons aussi que ce contexte rude en vient à faire éprouver aussi à beaucoup des désirs de renaître, de guérir, de donner plus de sens à leur vie et une espérance à leur destinée. Le climat de défiance convainc de la valeur de la fraternité et du combat pour une société réconciliée. Les agressions envers l'environnement et la dignité humaine appellent une redécouverte du projet de Dieu Créateur et de la puissance de l'Évangile. Ce sont là autant de pierres d'attente dans un monde où « tout est lié », qui redécouvre combien on a besoin les uns des autres. Ce contexte est, en un mot, une opportunité pour éprouver la joie de l'Évangile comme Parole de vie qui rejoint nos incarnations. Nous soupçonnons que l'enjeu actuel n'est pas forcément d'être nombreux pour le moment, mais de faire signe au monde de la miséricorde et de l'amitié de Dieu, en étant sans cesse plus conscients que dans les vases d'argile si fragiles que nous sommes, nous portons un Trésor que personne d'autre ne transmet.

9. Alors revenons à la question : qui reformera l'Église ?

1. S'il plaît à Dieu, se lèveront de nouveaux prophètes, des personnes aux charismes puissants, qui comprendront leur temps autant que leur Dieu... et qui seront écoutés et suivis, si Dieu les suscite et que beaucoup trouvent, à travers eux, une nouvelle incarnation de la clarté de l'Évangile pour notre temps. Ces prophètes se sont levés au cours de l'histoire. Ils sont déjà parmi nous, en particulier chez certains jeunes, habités d'un étonnant feu missionnaire et spirituel. Ils se lèveront à nouveau. Parmi eux, se trouveront sans doute quelques faux prophètes, ce qui appelle la vigilance commune. Mais l'esprit de prophétie est loin d'être éteint.
2. Par-delà ces prophètes charismatiques, les réformateurs seront des baptisés aux charismes divers et complémentaires, de chez nous ou issus de la migration, qui se lèveront pour être inventifs et audacieux, courageux et tenaces. Ils seront « l'Église en sortie », se faisant le prochain de ceux qui souffrent et qui ont soif de Dieu. Le concile Vatican II a mis en lumière cette égale dignité des baptisés et le fait que c'est le baptême qui fait de nous des ouvriers pour la moisson, des frères et sœurs en Jésus. Nous nous souvenons alors de la parole de Jésus qui invite à prier le Père pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson, toutes vocations confondues.
3. Qui d'autres encore ? Eh bien, vous et moi, frères et sœurs, ici et maintenant. Nous qui chaque jour, mesurons nos pauvretés et fragilités, et qui demandons à Dieu de s'en servir pour faire son œuvre en ce monde. Nous qui repérons ce qui ne va pas, ce qui est sclérosé, inutile, dépassé dans nos fonctionnements et qui osons les laisser de côté comme on délaisse un vêtement qui ne nous convient plus. Nous à chaque fois que nous essayons de transmettre, transmettre et encore transmettre ce trésor qui est dans nos mains et nos cœurs... Jusqu'à ce que le Seigneur prenne le relai, lui qui nous précède dans les âmes.

10. Ne faudrait-il pas aller encore plus loin dans la réforme, pensent certains ?

Pour cela, faudra-t-il aussi mettre en place des procédures plus démocratiques, ordonner des prêtres mariés ou des femmes, avoir moins d'exigences pour l'admission aux sacrements, lâcher du mou sur certains points de l'enseignement moral de l'Église ? Si cela est possible et à certains égards envisageable, j'ai du mal à penser que cela rende notre Église plus attractive, plus fervente, plus ouverte, plus donatrice de vie, plus « signe et moyen de salut en Jésus ». D'autres confessions chrétiennes le vivent et se posent pourtant les mêmes questions que nous.

Cette Église n'est-elle pas alors vouée à être elle-même, à la marge, aux périphéries du monde comme il va ? Elle doit, en tous cas, consentir à demeurer en même temps au plus proche de l'homme humilié et accepter d'être signe de contradiction au milieu de ce monde.

Cela fait partie de sa nature, de son union à Jésus, le Dieu vivant qui reste toujours le crucifié, qui fut rejeté par le monde et trahi par les siens.

Cela étant, sans remettre en cause ce qui relève du don de Dieu, il revient à tous ceux qui aiment l'Église et comprennent sa mission en ce monde, de remettre le métier sur l'ouvrage et d'accueillir ce qu'il est bon de faire pour que l'Évangile continue de rayonner en ce monde. C'est l'enjeu du synode en cours sur la synodalité, sur la meilleure manière de marcher ensemble avec le Christ, synode voulu par le Pape François. Il vous a donné la parole et il vous reste peu de temps pour faire vos suggestions. Ne ratez pas le rendez-vous.

Concluons.

Le saint cardinal Newman, qui fit le choix de devenir catholique, écrivait en son temps : « La gloire spéciale de l'Église, est que ses membres ne dépendent pas seulement de ce qui est visible. Ils ne sont pas seulement les pierres d'un bâtiment superposées les unes aux autres et jointes de l'extérieur, mais ils sont tous des commencements et des manifestations du seul et même principe ou pouvoir, les *pierres vivantes*, reliées de l'intérieur comme les branches d'un arbre, et non comme les différents éléments d'un amoncellement. Ils sont membres du Corps du Christ. (...). L'Église chrétienne est ainsi un corps vivant et unique, et non pas une charpente artificiellement disposée pour avoir une apparence d'unité. Le fait qu'elle soit vivante la rend une. »⁸

Qui reformera l'Église ? Dieu lui-même, n'en doutons pas, qui n'a pas fini de nous surprendre et de nous parler à la fois par les baptisés qui prennent au sérieux son appel, et par un monde, habité par Dieu, qui attend plus ou moins secrètement, d'être interpellé, invité, appelé par des témoins. Nous vivons dans cette confiance, attentifs à discerner ce à quoi Dieu nous appelle. En attendant, avec Saint Paul, j'ose vous appeler à vous rendre disponibles et reprenant les conseils qu'il lançait aux chrétiens de Colosse :

Soyez remplis de l'Esprit. Dites ensemble des psaumes, des hymnes et des chants inspirés; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre coeur. En tout temps, à tout sujet, rendez grâce à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ.(Eph 5/18-20). Que la parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse: instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse, chantez à Dieu dans vos coeurs votre reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés par l'Esprit. Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père.(Col 3/16-17).

⁸ Sermons paroissiaux, vol IV, sermon 11. Cité par Jean Honoré, *la pensée de John Henry Newman*. P. 47.